

ARCHIVES Asnières à Censier

Rubrique « Sur le vif »

Numéro 3 / Janvier 2014

L'allemand par le théâtre

A quoi ressemble un atelier théâtre?

Le 7 décembre a eu lieu au Goethe Institut le « Deutschlehrertag », la journée des professeurs d'allemand. Le thème de cette année était « l'allemand crée des liens ». Je suis allée y assister et plus particulièrement à deux ateliers ayant un lien avec le théâtre, étant donné que je m'y intéresse tout particulièrement.

Le premier atelier auquel j'ai assisté était intitulé *Wörter verbinden und szenisches Spiel : kreatives lernen im Deutschunterricht* et était animé par Maik Walter. Cet atelier s'orientait plus particulièrement sur les tournures idiomatiques et les tournures de phrases propres à chaque langue et proposait des exercices de théâtre pour se les approprier et apprendre à bien les utiliser dans les bonnes situations.



Maik Walter et son cercle de volontaires enseignants

Le second atelier s'intitulait *Theater im Fremdsprachenunterricht* et était animé par Claudia Bartholomeyczik qui est pédagogue et travaille beaucoup avec les techniques théâtrales. Le but de cet atelier était de montrer comment enseigner une langue grâce au théâtre. Les exercices simples et par conséquent accessibles à tous permettraient d'acquérir une certaine aisance orale et de gagner en spontanéité. En effet, en cours de langue il est souvent demandé aux élèves de commenter un document, d'argumenter sur un sujet ou de répondre à des questions.

Le théâtre permet de mettre en scène des moments de vie quotidienne qui touchent le plus grand monde et ainsi de rendre l'exercice d'expression orale plus naturelle. Cela permet aussi d'aborder une situation d'urgence lors de laquelle l'élève n'aura pas le temps de réfléchir et parlera plus spontanément.



Les deux ateliers étaient très similaires. Les deux animateurs ont fait participer l'audience en leur faisant faire de petits exercices basiques d'échauffement théâtral adaptés à tous avec du vocabulaire de base afin de l'intégrer et de l'associer à différentes émotions. Puis ils les ont fait travailler sur de courts dialogues mettant en scène différentes situations qui impliquaient de parler plus ou moins vite et de manière plus ou moins assurée.

J'ai été impressionnée par le succès que ces activités ont eu auprès des participants, tous étaient ravis et la timidité du début s'est vite estompée. En plus de permettre une certaine aisance à l'oral et dans une langue étrangère, le théâtre participe à une bonne cohésion de groupe, crée une bienveillance de chacun envers ses partenaires et permet d'apprendre tout en s'amusant.

Enfin, de ces ateliers auxquels j'ai assisté, je retiens cette citation : « Ich kann mehr Deutsch als ich dachte » qui est le résumé de quelques élèves ayant fait du théâtre en cours d'allemand avec la pédagogue Claudia Bartholomeyczik, et qui ont été surpris par leur capacités.

aja

Une étudiante d'allemand qui suit parallèlement une formation de théâtre rencontre des élèves de l'école La Fayette

Au 31 rue du Château-Landon, dans le 10^{ème} arrondissement, près de la gare du Nord, se trouve l'un des quatre sites du centre d'animation [crl10](#). Il propose diverses activités culturelles comme la danse, les arts du spectacle, le sport, l'art visuel et plastique, la musique... Tous les jeudis, un atelier de théâtre en allemand est proposé aux enfants de 7 à 10 ans. Lisa Meyer, une jeune Allemande, professeure de danse et de théâtre, anime cet atelier d'une heure.

Un atelier théâtre en complément d'une classe bilingue

Sept enfants y assistent actuellement. Tous viennent de familles franco-allemandes et sont bilingues. C'est d'ailleurs la condition pour participer au cours de théâtre en allemand. Les enfants sont scolarisés à l'école publique La Fayette, qui offre la possibilité de poursuivre un parcours bilingue franco-allemand de la classe de CP jusqu'en CM2. Le cours a été créé dans le but de compléter les cours d'expression du cursus. Car même s'ils sont bilingues, ces enfants vivent en France et ne sont pas forcément toujours à l'aise avec l'allemand. Les enfants s'expriment souvent en français lorsqu'ils parlent entre eux, mais Lisa Meyer leur parle exclusivement en allemand : « Mon objectif est de les faire participer et jouer en allemand pour améliorer leur expression orale. »

Un moyen de découvrir et de s'approprier la culture allemande

Lisa m'a d'abord présentée aux enfants, ils me regardaient avec de grands yeux. Je leur ai expliqué en allemand que j'étais étudiante et que je faisais un reportage pour le journal en ligne « asnières-à-censier ». Lisa a demandé aux enfants de se présenter, et chacun l'a fait plus ou moins timidement. Jan, enthousiaste, a demandé à se présenter plusieurs fois, et m'a posé des questions sur mon futur article. Ils ont ensuite commencé à travailler pour le spectacle de fin d'année : ils ont répété *der Räuber Hotzenplotz* (Le Brigand Briquambroque) d'après le roman pour enfants d'Otfried Preußler. Ce roman est très célèbre en Allemagne et Lisa Meyer s'est alors souvenu de l'adaptation cinématographique de Gustav Ehmck avec émotion : « Je connais ce film par cœur, quand j'étais petite je regardais la cassette très souvent et il m'arrive encore de la regarder aujourd'hui. » Le cours s'est terminé par le visionnage du film. Les enfants sont alors devenus très calmes et attentifs.

Le théâtre : une excellente façon d'apprendre les langues

Jan est un enfant très motivé et très à l'aise. Il travaille et apprend son texte chez lui, participe à la mise en scène et à la cohésion de groupe avec beaucoup d'efficacité. Il aide et dirige ses camarades un peu perdus, et rappelle à l'ordre les plus dissipés, tout en cherchant à faire participer tout le monde.

En assistant au cours, j'ai remarqué que deux des enfants, Max et Lola, ne se sentaient pas très à l'aise pour s'exprimer en allemand et ne voulaient pas de rôles parlants ; avec beaucoup de patience et de ruse, Lisa les a aidé à se sentir plus à l'aise dans la langue allemande grâce au théâtre. Trois autres enfants étaient vraiment intéressés par le théâtre et ont fait de beaux progrès en allemand : « Au fur et à mesure, les enfants se sentent plus à l'aise en allemand, et s'expriment plus facilement, même en dehors du cours », a observé Lisa. Les cours de théâtre permettent à la fois de gagner en assurance et de s'entraîner en langue étrangère. Quand j'ai demandé aux enfants pourquoi ils venaient, la plupart m'ont répondu qu'ils étaient là parce que leurs parents les avaient poussés à suivre ce cours. Mais finalement, tous ont eu l'air réjoui. Rire et jouer en allemand leur avait procuré beaucoup de plaisir.

Wörter verbinden und szenisches Spiel: Kreatives Lernen im Deutschunterricht

Als wir dort ankamen, war die Bibliothek des Goethe Instituts, in der das Atelier stattfand, bereits mit vielen Menschen gefüllt, die sich in mehreren Reihen um einen sehr agitierten Vortragenden gruppierten. Animiert wurde das Ganze durch Maik Walter von *Textbewegung: Theater und Sprache Berlin*.

Walter stellte ein aus der Linguistik stammendes Konzept vor, die sogenannten „Chunks“, bei deren Nutzung es darum geht, sich Wortsequenzen als Ganzes einzuprägen. Als Beispiel kann man sich die Begrüßungsformel „Guten Tag“ ins Gedächtnis rufen. Da dieser Ausdruck so häufig verwendet wird, ist er in den Köpfen zu einer unteilbaren Sinneinheit fusioniert, über die Kombination der beiden Einzelwörter wird nicht mehr nachgedacht. Durch bestimmte Methoden kann dieses Konzept verstärkt in einer entstaubten Version des Deutschunterrichts verwendet werden. Dies versuchte Walter durch verschiedene Gruppenübungen zu illustrieren:



Ein Teil des Publikums sollte sich zum Beispiel in einen Kreis aufstellen, alle Beteiligten mussten sich Partnerin oder Partner aussuchen und ihr oder ihm nach dem Startschuss mit Augenkontakt und Fingerzeig impulsartig „Du!“ zurufen; nach erfolgreichem Absolvieren dieser Übung wurde derselbe Ablauf, diesmal mit Substantiven aus der Kategorie „Essen und Trinken“ und ihren jeweiligen Artikeln, wiederholt, wobei eine bestimmte Situation, hier die Überraschung nach der Öffnung eines Geschenkes, simuliert wurde. Gekoppelt mit einer anschließenden Diskussion erwies sich diese Übung als durchaus tauglich zum Wortschatzaufbau und zur Stärkung des Gruppenzusammenhaltes im Fremdsprachenunterricht.



Bei einer weiteren Übung mussten sich zehn freiwillige Lehrerinnen und Lehrer paarweise einander gegenüber aufstellen und bekamen sich entsprechende Teile eines Dialoges zugeteilt. Nun sollten kurze Textsequenzen gelesen und eingepreßt werden, um unmittelbar ins Gesicht des Partners gesagt zu werden. Damit dies auch im "Gleichklang" geschehen konnte, gab Maik Walter den Takt an („lesen lesen lesen lesen... sprechen!“). Als dann den Sprechenden noch Gemütszustände (müde, bzw. aufgeregt) zugewiesen wurden, konnte das traditionelle Auswendiglernen endgültig mit Gefühlen unterlegt

werden; eine hervorragende Angewohnheit, die sich der Lernende im Sprachunterricht sehr wohl beim Aufsagen von Gedichten aneignen kann, um einen engeren Bezug zur Dichtung und allgemein zum geschriebenen Wort aufzubauen.

Rein inhaltlich also schon ein Konzept, dass sich als nicht uninteressant präsentierte, wurde es erst richtig spannend, als einzelne Personen aus dem Publikum dazu aufgefordert wurden, an spielerischen Übungen teilzunehmen, um die von Walter vertretene Theorie zu untermauern, nach der auch das „Chunken“ vor allem durch Theaterspielen im Sprachunterricht erlernt werden kann.

isa, mlk

Klassenfahrt nach Berlin

Bei dieser Veranstaltung handelte es sich um einen Workshop, welcher von Catharina Clemens animiert wurde. Clemens plädierte dafür, sich den international anhaltenden Hype um Berlin als Lehrperson zu Nutze zu machen, um Schülerinnen und Schüler für den Deutschunterricht zu begeistern.

Die erfahrene Pädagogin stellte einige Ideen zur tatsächlichen Durchführung einer Berlinfahrt vor, präsentierte aber auch verschiedene Übungen zur Vorbereitung einer solchen Klassenfahrt im Unterricht. Unter anderem skizzierte sie die signifikante Entstehungsgeschichte einiger französischer Fremdwörter, die heute voll und ganz zur „Berliner Schnauze“ gehören; z. B. ist „Mukkefuk“ ein „mocca faux“, kommt „plärren“ von „pleurer“ und sind die Soldaten Napoleons III. der Ursprung der berühmten „Visimatenten“ („visiter ma tente“).

Eine weitere Aufgabe für die teilnehmenden Personen, die sich gut in den Fremdsprachenunterricht einbauen lässt, bestand darin, verschiedene, auf zwei separate Zettel geschriebene historische Zitate rund um die heutige Bundeshauptstadt, wieder zusammenzufügen.

Auch ein Abstecher in die moderne Pop-Kultur durfte an dieser Stelle nicht fehlen: Der Song „Dickes B“ von der Band Seeed wurde zusammen mit didaktischen Denkanstößen abgespielt und thematisiert.

Diese Veranstaltung richtete sich aufgrund ihrer praktischen und wenig theoretischen Art ihrer Methoden vor allem an Pädagogen, die sich unmittelbar vor bzw. schon in der Planungsphase einer tatsächlichen Klassenfahrt befanden.

isa, mlk



Sprichwortbrauerei Theaterstück

Beim Vortrag ihres Stückes, welches den Deutschlehrertag abrundete, leisteten die Schauspielerinnen Agnès Arnaud und Bettina Kühlke Großartiges: Oft erteten die beiden schallendes Gelächter, wenn sie mit sich ergänzenden oder stark divergierenden deutschen und französischen Sprichwörtern um sich warfen. Diese stammten aus jenen Bereichen der deutschen und französischen Sprache, die uns allen am besten vertraut sind.

In ihrem Stück geht es um „Kulturelle Eigenheiten, Lebens-, Ess- oder Liebesgewohnheiten, sowie deren Niederschlag in der jeweiligen Sprache“. So gab beispielsweise bei der jeweiligen Übersetzung sprachspezifischer Ausdrücke und Wendungen ein Wort das andere: Auf „on est dans de beaux draps“ folgte „ja ja, wir stecken jetzt beide unter einer Decke“. Ähnlich geschah es mit zahlreichen Sprichwörtern, z. B. rund um das Wort „Stein / pierre“: Von „Pierre me pend au cou“ zu „Was? Er ist dir ein Stein um den Hals?!“ bis hin zu „Nein, er ist ständig irgendwo anders unterwegs“ und „une pierre qui roule n’amasse pas mousse...“ Auch auf der phonetischen Ebene baute sich das virtuose Sprachspiel auf: „merci beau cul“ statt „merci beaucoup“; „merci beau Koch“, das zu „merci beau corps“ wird. Ein anderes, weitaus bekannteres Beispiel zur Illustration der Geschehnisse: Auf Deutsch heißt es „Kleider machen Leute“, auf Französisch aber sagt man „L’habit ne fait pas le moine“ (so viel zum französischen Laizismus...).

Wie sich herausstellte, war dieses Theaterstück geradezu perfekt darauf zugeschnitten, in einem Rahmen wie dem des Deutschlehrertags in Paris vorgetragen zu werden, kann es seine ganze Skurrilität und großen Witz doch erst bei sehr genauer Kenntnis beider Sprachen, beziehungsweise Weltanschauungen entfalten.

isa, mlk

Vorhang auf für deutsches Theater!



An der Pariser Schauspielschule [Cours Florent](#) gründete die österreichische Schauspielerin und Lehrerin Simone Strickner 2011 den Kurs « Schauspiel auf Deutsch ». Jedes Jahr zeigen die Schüler mehrere Vorstellungen auf Deutsch.

Woher kommt das Projekt? Warum haben Sie diesen Kurs gegründet?

In den Cours Florent haben wir schon lange daran gedacht, Theater in anderen Sprachen zu praktizieren. Es gibt schon seit vielen Jahren einen Kurs auf Englisch, Acting in English. Ich fand es schade, dass es in Paris keine Theatergruppe und keinen Theaterkurs in deutscher Sprache gab. Ich habe schon einige Zeit an den Cours Florent auf Französisch unterrichtet und habe vorgeschlagen, einen Kurs auf Deutsch ins Leben zu rufen. Der Schulgründer, François Florent, kommt ursprünglich aus dem Elsass und ist zweisprachig. Mein Projekt stieß sofort auf offene Ohren. Ich habe mit einem Workshop begonnen, um zu sehen, wie viele Deutschsprachige mitmachen würden. Es haben sich überraschend viele Teilnehmer gemeldet. Am Ende des Workshops haben wir dann unsere erste Aufführung, „Burnout“, präsentiert.

Wie funktioniert der Kurs?

Der Kurs vermischt bewusst deutsche Muttersprachler (es gibt Deutsche, Österreicher und Schweizer), mit Leuten, die Deutsch als Fremdsprache praktizieren. Keiner muss einen Komplex haben, was sein Sprachniveau angeht. Diese Mischung von Kulturen ist für das Spiel interessant und für alle Beteiligten bereichernd.

Ist der Unterricht des Theaters auf Deutsch anders als auf Französisch?

In Französisch ist der Unterricht in den Cours Florent nach Schulstufen strukturiert. In Deutsch arbeiten wir eher auf Projektbasis: wir interessieren uns für einen Autor oder einen konkreten Stil. Dann zeigen wir eine Aufführung. Wir arbeiten vor allem an zeitgenössischen deutschsprachigen Autoren.

Ist es einfacher in Deutschland Theater beruflich zu machen?

Ich würde nicht sagen, dass es einfacher ist – auch in Deutschland wollen viele Leute diesen Beruf ausüben und es gibt proportional wenige Plätze. Das System ist jedenfalls ziemlich anders. In deutschsprachigen Ländern gibt es wesentlich mehr Theater, die Schauspieler über mehrere Jahre engagieren. Es gibt fixe Truppen, die ein Repertoiretheater haben, eine Ensemblekultur. In den größeren Häusern spielt in der Regel jeden Abend ein anderes Stück, wie hier in der Comédie Française (eigentlich ist das das einzige Haus in Frankreich, das mit dem deutschen System vergleichbar ist). Das System der „Intermittents du spectacle“ ist in Deutschland völlig unbekannt.

Ist es im Theatermilieu nützlich, Deutsch zu sprechen?

Meiner Meinung nach ist es immer gut, wenn man möglichst viele Möglichkeiten hat. Die Theaterwelt war mal sehr national organisiert. Ich denke, dass sich das immer mehr verändert. Natürlich muss man die Sprache sehr gut beherrschen, um in einer anderen Sprache wirklich frei spielen zu können. Aber als Schauspieler oder als Regisseur ist es immer ein großer Vorteil, mehrere Kulturkreise zur Auswahl zu haben. Ich kenne viele Regisseure, die international arbeiten. Ich denke, dass es auch für die Spielentwicklung bereichernd sein kann, Erfahrungen in einer anderen Sprache zu sammeln. Man bekommt andere Zugänge, andere Ansätze mit.

Was interessiert dich in der Tatsache, Schauspiel auf Deutsch in Frankreich zu unterrichten?

Was mich interessiert ist eigentlich wirklich der „Melting pot“ der Kulturen. Wir hatten letztes Jahr 12 verschiedene Nationalitäten in der Gruppe. Diesen heteroklitischen Mikrokosmos finde ich an sich schon spannend: es öffnet den Horizont. Jeder bringt etwas von seinem Land und seinen Erfahrungen mit. Wir hatten auch beispielsweise das Glück, Bruno Ganz und Thomas Ostermeier kennenzulernen. Thomas Ostermeier hat einige Mitglieder unserer Truppe an die Schaubühne eingeladen, um am Workshop F.I.N.D.plus teilzunehmen. Das war eine tolle Erfahrung! Wir haben auch in der Truppe verschiedene Beispiele von zweisprachigen Schülern, die zwischen Deutschland und Frankreich hin und her pendeln und versuchen, in beiden Kulturkreisen Fuß zu fassen.

Was für eine Wirkung haben die Vorstellungen auf das französische Publikum?

Vor zehn Jahren war es in Paris noch sehr selten, Aufführungen in einer Originalsprache zu sehen. Mittlerweile hat sich das ziemlich durchgesetzt - gerade laufen zum Beispiel Stücke von Thomas Ostermeier am Théâtre de la Ville. Es scheint dem französischen Publikum kein Problem mehr zu bereiten, eine Übersetzung mitzulesen: in Bobigny, Nanterre, im Théâtre des Gemeaux de Sceaux und am Théâtre de la Ville werden regelmäßig fremdsprachige Vorstellungen gezeigt. Die Leute werden neugieriger und offener für die internationalen Theaterproduktionen. Das Publikum gewöhnt sich wahrscheinlich auch durch das Kino, Kultur mit Untertiteln zu konsumieren. Hier in der Cours Florent war es ein Abenteuer, so ein System zu kreieren und mit Untertiteln zu arbeiten. Wenn wir dabei sind, eine Aufführung zu konstruieren, denke ich ständig daran, dass das Publikum nichts oder nur wenig versteht. Das stellt uns vor spezifische Herausforderungen. Ich versuche, die Inszenierung visueller zu gestalten, als vor einem Publikum, das wirklich ins Detail der Wörter gehen kann. Ich finde das sehr spannend. Eigentlich sollte man im Theater immer für Chinesen und für Kinder spielen: als würde das Publikum die Sprache und auch die komplexen Sinnzusammenhänge überhaupt nicht verstehen – die Herausforderung besteht darin, dass sich die Zuschauer trotzdem nicht langweilen und durch die Bilder auf ihre Kosten kommen!

aja.